

JULES DOUTEY

LES PIERRES DE L'ANCIEN MONDE

1. Les Portes de Garillelme

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-568-4

Dépôt légal : juillet 2024

La terreur venue des flots

Le port de Sosthène était un centre névralgique du commerce maritime, recevant régulièrement une riche variété de produits venus des quatre coins du monde. Les résidents, marchands pour la plupart, faisaient affaire le jour et se reposaient après le coucher du soleil, accompagnés de leur famille pour la grande majorité d'entre eux. Certains commerçants, de simple passage, avaient pour habitude de passer la nuit à l'auberge du port, dotée de nombreuses chambres. Le propriétaire de l'établissement avait décidé d'accorder un tarif préférentiel aux marins venus se reposer à la suite d'un long voyage et désireux de trouver acquéreurs pour leurs marchandises.

La défense du port était assurée par une importante caserne. Une paix durable s'était installée depuis maintenant plusieurs siècles, et les rares assaillants avaient rapidement été repoussés. Cependant, le chef de la garde estimait, à juste titre, qu'une surveillance constante continuait malgré tout de s'imposer. Aussi, une vingtaine de soldats se voyaient désigner à tour de rôle afin de se poster à l'extérieur des murs de la caserne, guettant l'horizon. Les autres gardes avaient pour habitude de rester à l'intérieur du bâtiment. La plupart d'entre eux s'assoupissaient bien vite, tandis que les plus téméraires occupaient leurs longues nuits de veille en jouant aux cartes, aux dés, ou à d'autres jeux d'argent.

Cette nuit-là, le chef des soldats se trouvait d'ailleurs en poste à l'extérieur de la caserne, accompagné de vingt de

ses frères d'armes. Il répondait au nom d'Adhémar. C'était un homme franc, honnête, loyal envers son roi, et par-dessus tout respectueux des guerriers qu'il avait sous ses ordres. Il ne se considérait en aucun cas supérieur à eux : preuve en était qu'il avait choisi d'assurer son tour de garde aussi souvent que n'importe lequel de ses hommes.

Adhémar était vêtu de l'armure royale réglementaire, faite de mailles et de bronze. Son heaume, constitué de la même matière que le reste de l'équipement, dissimulait la majeure partie de sa longue chevelure couleur jais, qui tombait en cascade sur ses solides épaules. Il portait une longue épée, suspendue à son flanc gauche, ainsi qu'une courte dague, attachée du côté opposé. Chacun de ses hommes était vêtu d'une manière tout à fait identique : seules les armes qu'ils arboraient témoignaient de leurs préférences guerrières. Certains soldats avaient choisi de s'équiper de longues armes à deux mains, tandis que d'autres avaient préféré opter pour une simple épée à une main, généralement accompagnée d'un imposant bouclier circulaire, dont la teinte ocre rappelait la couleur de l'armure.

L'océan était aussi calme que d'ordinaire, peut-être même davantage. Le chef de la garde marchait de long en large, tout en maintenant sa surveillance. Une épaisse couche de brume l'empêchait de distinguer quoi que ce soit à plus d'une centaine de mètres, si bien qu'il ne pût apercevoir les trois vaisseaux se dirigeant lentement vers le port...

Une noirceur impénétrable couvrait les flots paisibles, bercés par une douce brise façonnant une atmosphère glaciale. En plein océan, le brouillard se révélait encore plus intense, rendant les alentours insondables pour quiconque. Au cœur de cette ambiance nocturne, trois immenses navires voguaient en silence. Leurs voiles étaient aussi noires que la nuit environnante. Le vaisseau le plus

imposant était sans conteste celui du centre : toute la structure, de la proue à la poupe, semblait être d'une robustesse sans faille. Sur le pont se tenait un homme, dont on ne pouvait distinguer que la sombre silhouette. Le tableau était pour le moins lugubre : on aurait pu prendre l'individu pour un sinistre fantôme, donnant des ordres à son équipage spectral.

En réalité, cet homme était bien vivant. Son apparence redoutable ne pouvait qu'inspirer le respect et la crainte. Ce farouche guerrier, répondant au nom d'Edric, semblait être d'âge mûr, bien qu'on ne puisse en aucun cas le prendre pour un vieillard. Ses cheveux étaient coupés court, presque rasés ; un bouc soigné caressait son menton, lui donnant un aspect sérieux et autoritaire. Ses joues, lacérées de nombreuses balafres, témoignaient de son passé de soldat belliqueux. Son regard, froid et impitoyable, venait confirmer son attrait pour les batailles et le sang.

Cet homme arborait une lourde armure, aussi sombre que les voiles de ses navires. Derrière lui flottait une longue cape cramoisie, semblable à une flamme dansant dans l'obscurité glacée de la nuit. Tout comme l'ensemble des guerriers l'accompagnant, Edric était solidement armé : une large épée à deux mains, rangée dans son fourreau, pendait à son côté gauche. Sur son avant-bras, on pouvait discerner un petit bouclier couleur ébène, de forme rectangulaire ; sur celui-ci était peinte, à l'encre rouge, une terrifiante tête de taureau.

Tous les hommes sans exception paraissaient exténués, signe de leur long voyage maritime. Néanmoins, en faisant abstraction de cette intense fatigue, une ardeur et une détermination sans bornes semblaient prédominer.

Tout à coup, le guerrier en charge de la vigie s'écria d'une voix puissante :

« Terre en vue ! »

Les navigateurs s'agitèrent tous au même instant, libérant une clameur unique. Edric, quant à lui, préféra conserver son impassibilité, ordonnant brièvement à ses hommes

de se tenir prêts. Au loin, les premières silhouettes des bâtiments de pierre se dessinaient. Le port marchand, dont on lui avait indiqué la position quelques mois auparavant, se dressait enfin devant lui. Edric fit alors face à leur destination, avant d'esquisser un mouvement presque imperceptible, joignant ses mains devant lui.

Il survint alors une chose impensable : les flots se déchaînèrent subitement, sans le moindre signe annonciateur. L'océan, jusqu'alors d'une quiétude sans pareille, se mit à produire de gigantesques vagues d'une force démesurée. Ce brusque changement parut inquiéter la plupart des membres de l'équipage, mais leur chef conserva une expression inflexible. Il sembla même qu'une brève lueur passa dans son regard.

En quelques mots, Edric intima à ses hommes de profiter de cette soudaine fureur et d'envoyer les navires s'écraser directement contre les murs du port. Il savait très bien que les vaisseaux résisteraient à l'impact : il n'avait pas choisi les trois embarcations les plus robustes de sa flotte par simple hasard.

Les membres de l'équipage, habitués à ces violentes injonctions, obéirent sans discuter. Les hommes postés aux gouvernails s'efforcèrent de diriger les navires à pleine vitesse vers la terre ferme, pendant qu'Edric et ses fidèles empoignaient leurs armes, se préparant à l'assaut...

Le chef de la garde comprit que quelque chose n'allait pas lorsque les flots commencèrent soudainement à s'agiter : la brise semblait se muer en tempête, tandis que l'océan manifestait une puissance de plus en plus impressionnante. Avant qu'il ne puisse cerner l'origine de ce phénomène, une immense vague s'abattit sur le port. Adhémar s'effondra au sol, de même que le reste de la garde. Les navires marchands amarrés au port commencèrent à se briser. Le déchaînement des flots était tel que nombre des soldats virent leurs os se briser sur le champ.

Peu de temps après, une seconde vague massive parvint jusqu'au port de Sosthène : celle-ci portait sur elle les trois

vaisseaux ennemis, que personne n'aurait pu apercevoir jusqu'alors. Le premier d'entre eux fut littéralement propulsé jusqu'au sommet de la caserne, affaissant ainsi le toit du bâtiment de pierre, où logeaient la grande majorité des soldats de Sosthène. Le deuxième acheva sa course à une distance encore plus éloignée de la rive, s'échouant contre la façade de la taverne du port, qui se situait non loin de l'auberge. Enfin, le dernier navire, sur lequel se trouvait Edric, fut acheminé jusqu'au centre de la rue principale.

Les survivants de la caserne sortirent en toute hâte, afin de repérer de leurs propres yeux la cause de l'effondrement du bâtiment. Au même instant, les guerriers d'Edric, qui avaient fait preuve jusqu'alors d'une discipline sans égale, surgirent des embarcations en poussant d'insoutenables vociférations. L'effet de surprise permit aux assaillants de trancher la gorge d'un bon nombre de soldats, ces derniers ayant à peine l'opportunité de se rendre compte de quoi que ce soit avant de passer de vie à trépas.

Le vacarme indicible provoqué par la collision des navires avec les bâtiments avait tiré la plupart des habitants de leur sommeil : certains marchands firent tout ce qui était en leur pouvoir afin de protéger les membres de leur famille, se battant ainsi à l'aide d'outils rudimentaires, tels que des marteaux ou des faux. Cependant, ces hommes n'étaient guère préparés à une telle éventualité : les guerriers d'Edric leur ôtaient la vie d'un seul coup d'épée, ne laissant aucune chance aux malheureux.

Les gardes de Sosthène ayant survécu à la fureur des vagues se défendirent avec bien plus d'ardeur que les pauvres commerçants. En effet, les soldats royaux de la Citadelle recevaient une formation à l'art de la guerre dès leur admission à ce poste ; nonobstant, leurs féroces adversaires semblaient posséder une force et une habileté hors du commun. Par ailleurs, ils étaient, à vue d'œil, plus d'une centaine. Le combat était tout simplement perdu d'avance...

Adhémar, qui faisait partie des survivants, avait parfaitement analysé la situation, du fait de sa grande expérience dans ce domaine. De toute manière, même la personne la plus inexpérimentée du monde aurait sans doute compris très rapidement qui allait ressortir vainqueur de l'affrontement. Cependant, le chef de la garde était un homme courageux ; il n'hésita donc pas un seul instant et courut en direction de leurs ennemis, prêt à se sacrifier pour ses soldats.

Il fut toutefois brusquement stoppé dans son élan de bravoure, lorsqu'il aperçut à quelques mètres devant lui une mère et ses deux enfants, aux prises avec l'un de ces terribles guerriers. La scène ne pouvait que faire frissonner le plus flegmatique des hommes : la femme semblait faire bouclier, désirant par-dessus tout protéger son fils et sa fille. L'assaillant ne démontra aucune pitié, transperçant d'un seul geste la poitrine de la mère. Les deux enfants, naturellement horrifiés par ce qu'ils venaient de voir, semblaient littéralement tétanisés. Le guerrier d'Edric s'apprêtait à les assassiner de sang-froid, aussi lâchement qu'il venait de tuer leur mère.

Assistant à ce spectacle sordide, Adhémar sortit son épée du fourreau et chargea en direction du monstre qui osait s'en prendre à d'innocents enfants. Il lui fit face, lui ordonnant immédiatement d'arrêter son geste et de venir s'attaquer à un adversaire de son envergure. Le guerrier fit volte-face, avant de foncer dans sa direction. Le choc des épées fut violent ; le duel sembla durer des heures, tant les deux opposants semblaient être de force et d'habileté similaires. Finalement, Adhémar parvint à prendre le dessus et entailla la cuisse de son ennemi. Celui-ci tomba à genoux, avant de se faire décapiter.

Les deux enfants n'avaient toujours pas esquissé le moindre mouvement ; cet enchaînement d'événements terrifiants les avait tout simplement pétrifiés. Adhémar prit quelques instants pour réfléchir.